

meux qu'ils ne s'aperçurent de leur course l'un sur l'autre qu'au moment où le choc était devenu inévitable. Le pilote du *Sydenham*; sonna aussitôt pour arrêter la machine de son bâtiment : il était trop tard, les deux bateaux se frappèrent avec une telle violence (on peut en juger par le degré de vitesse de leur marche qui est de cinq à six lieues à l'heure) que dans l'espace de quelques minutes le *Queen* coulait bas dans 17 pieds d'eau. Il ne resta que le pont de promenade à fleur d'eau; on fut obligé d'ouvrir à coups de hache le pont pour enlever des chambres les passagers. Tous les passagers de 1ère. classe furent sauvés; on espère que ceux de l'entrepont le sont aussi, à une exception d'un ou deux, dont on ignore encore le sort. Le *Sydenham*, moins endommagé, voulut porter secours au *Queen*, lorsqu'en manœuvrant, il s'aperçut qu'il faisait eau lui-même; il n'eut que le tems de s'échouer sur un fonds de douze pieds d'eau. Les équipages et les passagers des deux bâtimens furent recueillis dans la nuit par les bateaux le *Lady Colborne* et le *Lumber Merchant*. Le *Sydenham* portait la malle dont les dépêches sont considérablement endommagées. Les effets des voyageurs et tout ce que renfermait les deux bateaux sont avariés ou perdus. Il y avait peu de marchandises à bord. On n'a pu estimer encore les pertes réciproques. Les bâtimens n'étant pas assurés contre des pertes de cette nature, les propriétaires éprouvent par là une perte considérable. Ces détails sont les premiers qui nous arrivent. Il est à espérer qu'ils sont probablement exagérés, comme il arrive toujours dans le premier moment d'un événement semblable.

Le *Caledonia* est arrivé vendredi dernier à Boston : nous avons reçu une partie de nos journaux la veille de l'Ascension fort tard, ce qui nous empêche d'en donner des extraits ce matin. Il n'y a du reste rien de très important à faire connaître.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—Sa Sainteté a tenu, le 3 avril, dans le palais du Vatican, un consistoire secret : l'office de Camerlingue de la sainte Eglise romaine y a été conféré, avec les formes accoutumées, à S. Em. le cardinal Th. Riarior Sforza, préfet de la congrégation du Bon-Gouvernement.

Le Souverain Pontife a proposé ensuite les églises suivantes : l'église épiscopale d'Albano pour S. E. le cardinal Ostini, lequel se démet du titre presbytéral de St.-Clément; l'église patriarcale de Lisbonne, pour Mgr. Fr. da S. Ludovico, ancien évêque de Duria in partibus, puis évêque de Coïmbre; l'église métropolitaine de Braga, pour le sous-diacre P. P. de Figueredo da Cunha e Mello, archidiaque d'honneur de l'église de Coïmbre; l'église épiscopale de Terni, pour le R. P. Vincenzo Tizzani, consultant de la congrégation de l'Index; l'église épiscopale de Norcia, pour le R. D. Letterio Trahi, prêtre de l'archi-diocèse de Camerina; l'église épiscopale d'Avellino, pour le R. P. Joseph Palma, prêtre et procureur général de l'ordre des Carmes; l'église épiscopale de Pouzzoles, pour le R. D. Raphaël Purpo, vicaire-général de Sorrente; l'église épiscopale de Grand-Varadin du rit latin, pour le R. D. Ladislav de Liberi, baron Demer, prêtre de l'archi-diocèse d'Agria; l'église épiscopale de Leiria, pour le R. D. G. Henriques de Carhalho, prêtre de Coïmbre, professeur de droit-canon dans cette Université.

On a fait ensuite à Sa Sainteté l'instance du *Pallium* en faveur de l'église patriarcale de Lisbonne et de l'église métropolitaine de Braga.

FRANCE.

—Mgr. Guillon, dans son Mandement du carême, expose une suite d'enseignemens bien propres à fortifier la foi des chrétiens et à ramener ceux qui ne le sont pas encore. Aujourd'hui, le travail des intelligences est actif et va loin : mais la connaissance de la religion est malheureusement encore si incomplète, si superficielle, qu'on est en droit de demander si ce mouvement des esprits peut, sans son aide, conduire à autre chose qu'à de l'orgueil. Il n'est rien de négligé comme l'étude réelle de la religion.

—Dans les rangs où l'instruction abonde, vous rencontrez d'abord les restes usés de ce philosophisme cadavéreux, qui ne croient ni au bien ni au mal; qui s'imaginent répondre à tout quand ils répètent avec un sourire satanique quelque'un des vieux sarcasmes du dix-huitième siècle, et qui ont eu le courage de la calomnie auprès du peuple qu'elle aime avec un cœur de mère, et dont elle a été tant aimée. A côté d'eux viennent les hommes qui font de la morale, et conviennent fort sérieusement que nos doctrines sont excellentes pour les masses, mais se placent modestement en dehors de ce qu'ils nomment le peuple; puis arrivent ceux que nous sommes loin de confondre avec des gens dont le retour serait une espèce de miracle, qui, étrangers par leur âge aux excès de tout genre, aux sentimens haineux, aux préventions, aux malheurs inouis dont l'Eglise a été victime, rendent hautement justice au christianisme, portent, sans baisser les yeux quelque chose de son vêtement, parlent admirablement de sa nécessité dans l'intérêt des mœurs publiques et du bonheur privé, mais dont les convictions pleines de timidité ne portent sur aucune base solide, manquent de ce caractère qui seul est quelque chose, et se perdent dans un je ne sais quoi de

nébuleux et d'indéterminé qui les réduit presque à rien. Voilà, si nous ne nous trompons, notre état actuel sous le rapport religieux."

Afin de bien juger la Religion, il faut la connaître à fond.

—Pour voir, en effet, la religion telle qu'elle est, apprécier ses caractères frappans de vérité et distinguer le magnifique sceau dont la main de Dieu l'a ornée, on doit d'abord remonter à son origine, saisir la chaîne de ses traditions primitives répandues en tout lieu, consignées dans les annales de peuples inconnus les uns aux autres, et déposées dans leur culte sous une image plus ou moins déformée. Ce premier examen porte à conclure qu'il y a eu une source commune à laquelle l'humanité a puisé, et qui, semblable à un fleuve divisé par des accidens de terrain, a formé des cours d'eau dont il importe de ne pas perdre la trace de vue; de là, on aperçoit dans le lointain la tente bénie de Jacob, et l'on entend les premiers sons de la harpe des prophètes qui résonne sur les hauteurs de Sion. Arrêtez-vous au pied du Carmel, à l'ombre sainte du Liban, prétez l'oreille à la voix qui descend du Sinaï, parcourez les bords du Jourdain : l'esprit de Dieu est partout dans cette terre d'Orient d'où les promesses antiques et la parole de l'Evangile nous sont venues; et, pour lier entre elles les diverses époques, entrez, la Bible à la main, dans Nazareth et l'étable de Bethléem : redemandez à chaque bourg de la Judée ses adorables souvenirs : montez, en lisant les lamentations de Jérémie ou les chants inspirés d'Isaïe, au sommet du Calvaire : allez prier un moment à Gethsémani ou sur la pierre du Sépulchre. Levez-vous ensuite, en répétant les paroles de Daniel, pour visiter les ruines éternelles du Temple et de la Ville sainte. Si l'investigation de ces faits qui expliquent tant de mystères et nous conduisent pas à pas jusqu'à la première heure du monde, ne change rien en vous, elle attestera du moins quelque chose, et prouvera qu'il existe là-haut un mystère de plus, impénétrable pour l'homme.

—Quand vous réfléchirez aux moyens employés pour l'établissement et la propagation du christianisme, aux obstacles qu'il a dû rencontrer dans le pouvoir, les habitudes et les passions des hommes; à la position, au savoir de ses apôtres; au sang qu'il a perdu sur les bûchers ou dans l'amphithéâtre; à la fureur des proconsuls chargés de le détruire jusque dans son dernier germe, il vous restera à conclure qu'un corps de doctrine contre lequel tout se lève et rugit à la fois, et qui loin de périr, grandit sous le fer et le feu de la persécution, n'est point l'ouvrage des hommes; et quand, après trois siècles de combats, vous verrez la Religion sortant des Catacombes pour respirer au grand jour, réalisant point par point les étonnantes promesses de Jésus-Christ, se posant à la face du soleil avec sa croix devant laquelle les peuples tombent à genoux, ramenant sur la terre les mœurs, la civilisation, le culte et les inspirations du ciel, donnant enfin au monde, assis à l'ombre de la mort, une vie nouvelle, nous vous laisserons le soin de juger en conscience si elle vient de Dieu, ou si l'erreur est capable de faire tant de bien, et digne, dans les voies providentielles, d'une aussi belle destinée!"

Après avoir établi que la vérité, en matière de religion, n'appartient évidemment ni aux cultes placés en dehors du christianisme, aux sociétés chrétiennes ou à la parole sainte, soumise au contrôle de tous, change de couleur et de sens en passant par les mains de la multitude qui la commente, le prélat ajoute :

—S'il existe sur la terre, divisée par des croyances sans nombre, une religion admirable par sa morale et ses préceptes, inépuisable dans son esprit de dévouement, de charité et d'amour, dont la révélation brille comme une étoile sous un ciel à demi-couvert, et répand sur Dieu, sur l'homme, sur les rapports qui les unissent, une clarté qu'on ne voit pas ailleurs, n'en doutez pas, ces signes ont quelque chose de grave. Mais si, en approchant nous découvrons en elle un caractère propre qui rend ses traditions aussi antiques que le monde; si nous voyons ses destinées accomplies point par point et contre toutes les prévisions humaines; si, à l'époque prédite, elle sort tout à coup de l'état de symbole, de l'ombre mystérieuse où elle reposait, et, prenant un vêtement de lumière au pied de la croix élevée dans Jérusalem, marche devant douze pauvres pêcheurs chargés de l'annoncer; si l'homme ne paraît en rien dans ce qu'elle a fait ou souffert pour le bien de l'humanité; si son pouvoir, plus fort que les portes de l'enfer, survit aux systèmes et aux empires qui s'en vont devant elle, hâtez-vous de recueillir, en toute humilité et joie, sa parole; car c'est celle de Dieu; et enfin, si cette Eglise a une foi qui ne peut varier, une autorité établie d'en haut pour fixer les croyances, un centre d'unité hors duquel on est réduit à vivre sans convictions, sans espérances positives par conséquent dans le vide, l'incertitude, l'agitation de l'âme, dans une espèce de mort intellectuelle, accourez à sa voix : rencontrez l'arche qui flotte sur les abîmes du monde, découverte à la religion, commise à la garde des anges. Oui, cette Eglise existe : c'est celle qui a béni votre berceau, et veillé avec tant d'amour sur les années de votre enfance; c'est celle qui vous a soutenu de ses mains au milieu des périls de la jeunesse, et qui vous offre chaque jour dans son adorable sanctuaire des consolations qu'on ne trouve nulle autre part. Mais il ne suffit pas de croire; et de porter en soi le sentiment d'une adhésion pleine et entière à l'enseignement de l'Eglise : la foi sans les œuvres est une foi morte, et l'on ne saurait trop réfléchir sur l'ingratitude dont on se rend coupable et sur les dangers que l'on court, lorsque, malgré l'action de la grâce qui met la vérité sous les yeux, on persévère dans une voie d'indifférence; c'est pour cela que nous vous adjurons au nom du Seigneur de venir reprendre votre place à la table sainte, et de réjouir par un retour complet les anges et l'Eglise."